

La duchesse Isabelle entendit; elle se traîna vers eux, la pauvre mère, sur ses genoux et sur ses mains.

La porte était ouverte; Vincent Tarquin, dont le visage bouleversé n'avait plus rien d'humain, entra dans la chambre suivi de trois misérables qui portaient des haches affilées.

— Eh bien! s'écria-t-il, as-tu réfléchi frère Tranquille?

Tranquille embrassa ses deux enfants qui l'entendirent murmurer avec une amertume poignante, ces paroles dont il ne leur était point donné de comprendre le sens:

— Tout aux uns, rien aux autres!

Puis Tranquille marcha vers Vincent Tarquin, en s'appuyant toujours sur les épaules de Jean et de Blanche. La duchesse Isabelle retrouva la force de s'élançer entre eux et les bourreaux.

— Pitié! s'écria-t-elle. Pour leur vie, Vincent Tarquin, je te promets tout ce qu'Armagnac possède et possèdera!

L'Italien eut un sourire de damné.

— Leur vie est entre leurs mains, répondit-il. Où est Jean d'Armagnac?

Tranquille et ses deux enfants gardèrent le silence.

— Ecartez cette femme: commanda Tarchino.

Les soldats se saisirent de madame Isabelle, qui s'attachait aux vêtements de Blanche.

— Ma fille! ma fille! criait-elle, celle-là est ma fille!

— A la besogne! vociféra Tarquin, avec un rugissement où se mêlaient la douleur atroce et l'ivresse de la vengeance.

Tranquille attira ses deux enfants contre son cœur et récita sur eux le « do profundis » à haute voix.

Les bourreaux levèrent leurs haches.

A ce moment un grand bruit se fit au dehors et l'on entendit une voix qui criait avec l'accent d'Italie:

— Vincenzo! mon cousin Vincenzo Tarchino!

Tarquin se redressa tout chancelant, car il semblait n'attendre que sa vengeance assouvie pour tomber mort. Un éclair d'espoir superstitieux ranima son regard. Il n'avait pas cessé d'un seul instant d'attendre Annibal.

— C'est lui, murmura-t-il. C'est enfin lui! il peut encore me sauver! Vite! ouvrez la porte à mon cousin Annibal!

Maître Annibal Cola, c'était lui en effet, s'élança dans la chambre et recula en voyant les haches levées; il se tourna vers le dehors et cria de toute sa force:

— A l'aide! Monseigneur! il n'est pas trop tard!

VIII

BON PARENT

Pendant le quart d'heure de grâce, accordé à Tranquille pour réfléchir, tandis que Tarchino se tordait, appelant à grands cris son cousin Annibal, ce fidèle parent revenait justement vers l'auberge, sans se presser.

Il songeait avec mélancolie à la méchante tournure que prenaient les affaires, quand il avisa, sur le grand chemin, entre le château et l'auberge, un crieur d'armes à cheval escorté de ses sonneurs.

De l'endroit où il était, Annibal aurait presque pu entendre la voix de son cousin qui l'appelait. Les sonneurs embouchèrent leurs trompettes, et maître Annibal continua son chemin.

« — De par le roi, dit le crieur d'armes, quand les sonneurs se turent, au nom de mon seigneur, Louis, duc d'Orléans, il est promis bonne récompense à quiconque découvrira la retraite de Jean d'Armagnac et de la duchesse Isabelle, sa mère. »

Maître Annibal s'arrêta court; il avait quelque chose en

tête. Comme les sonneurs s'éloignaient il put ouïr distinctement, cette fois, à travers les fenêtres de l'auberge, les cris désespérés de Tarchino.

Annibal Cola fit comme le chien de Jean Nivelles, il s'enfuit à toutes jambes et rattrapa le crieur d'armes.

— Je veux gagner la récompense, dit-il; qu'on me conduise à monsieur Louis!

— Suivez-nous donc, mon maître, lui répondit le crieur.

Mais ce n'était pas le compte d'Annibal, qui sauta en croupe et s'écria d'une voix impérieuse:

— Au galop! s'il vous plaît de sauver la vie du jeune duc et de sa mère!

Les éperons du crieur d'armes touchèrent les flancs de son cheval, et quelques minutes après il était introduit à l'intérieur de la tourelle qui flanquait la porte Buey.

Dans une petite chambre ronde, éclairée par deux meurtrières, Louis d'Orléans, harassé de fatigue, était assis sur un billot; non loin de lui, Jérôme Ripaille dormait, étendu sur le sol nu, la tête appuyée contre la muraille.

A la vue du crieur d'armes, Louis d'Orléans se leva de son billot.

— M'apportes-tu des nouvelles? demanda-t-il avec empressement.

— Voici un homme qui veut gagner la récompense, répondit le crieur.

Certes, il y avait bien quelque petit désordre dans le costume d'ordinaire si magistral et si pompeux du plus beau des barbiers étuivistes, mais ce désordre pouvait passer pour un effet de l'art, en un jour de bataille.

— Parle! que sais-tu? lui cria de loin le duc Louis.

— Monseigneur, répondit Annibal avec un geste élégant, je sais tout ce que vous désirez savoir.

— Parle donc! répéta le duc d'Orléans, qui n'était pas patient de sa nature.

Maître Annibal appela sur sa lèvre un sourire rempli de dignité.

— Que monseigneur me pardonne, dit-il en arrangeant les plis de son manteau, avant de parler, il me semble juste que je sache quelle est la récompense promise?

Louis d'Orléans fronça le sourcil.

— Cent nobles d'or! répliqua-t-il brusquement.

Annibal releva sa magnifique tête de faquin.

— Monseigneur me prend pour un autre! murmura-t-il d'un accent offensé.

— Ecoute! dit le duc d'Orléans, dont la voix tremblait déjà de colère, je te donnerai deux cents nobles, si tu parles tout de suite. Et si tu ne parles pas tout de suite, je vais te faire pendre!

Maître Annibal ne broncha pas; son sourire devint au contraire plus suave.

— Je ne m'étais pas trompé, reprit-il, monseigneur me prend pour un autre. Je suis, il est bon que monseigneur le sache, le célèbre Annibal Cola des Seigneurs de Calvi au pays de Capoue. A Naples, on pourrait vous dire quelle est la puissance de mon illustre famille...

— Jérôme!... interrompit le duc d'Orléans avec violence.

Le soldat se mit sur ses pieds en sursaut, il tira son épée à tout hasard, avant même de frotter ses yeux chargés de sommeil.

Maître Annibal Cola ne l'avait point remarqué; une légère expression d'inquiétude vint assombrir son visage, mais il se remit tout de suite.